

**UN AMÉRICAIN A PARIS (1952)  
de VINCENTE MINNELLI**

**avec GENE KELLY, LESLIE CARON, OSCAR LEVANT, NINA FOCH,  
GEORGES GUETARY  
musique GEORGE GERSCHWIN**

La comédie musicale de Vincente Minnelli inspirée de George Gerschwin reste pour longtemps encore un film enchanteur. La scène du ballet final conçue par Gene Kelly reste une référence absolue du cinéma dansé. Ce prodigieux ballet d'une durée de dix-sept minutes est un véritable hommage aux peintres de Paris. C'est un ballet de rêve qui enthousiasma le peintre Raoul Dufy. Quand la lumière de la salle se ralluma, le vieux peintre implora « Encore! », charmé, ému et en larmes.

« Un américain à Paris » est aussi une belle histoire d'amour entre un jeune peintre américain (Gene Kelly) et une jeune fille (Leslie Caron) qui semble s'évanouir dans la nature à chaque fois qu'il veut lui déclarer sa flamme. Il découvre qu'elle est fiancée à un de ses meilleurs amis.

Leslie Caron fut découverte au théâtre des Champs Élysées par Gene Kelly, alors qu'elle dansait avec Jean Babilée « La Rencontre » de Roland Petit. Elle avait 19 ans.

C'est dans un Paris rêvé, celui des peintres, des poètes, des cabarets, revu par l'Amérique, qui donne au film un parfum suranné qui ne nuit nullement à l'invitation au rêve, thème minnellien par excellence.

En effet les films de Vincente Minnelli posent, de façon fondamentale et angoissée, le problème de l'artiste (un hyper-sensible) face à une œuvre qui l'absorbe et qui le menace dans son existence, tandis qu'il la crée. Cela se traduit d'une manière aérienne dans ses comédies musicales, où se réalise par le merveilleux, le rêve impossible de l'univers, de toutes les aspirations affectives en une réalité éternelle ; d'une manière acide et cruelle, dans les comédies où l'ironie du sort consent provisoirement à accorder rêve et réalité, avec l'œuvre « Qu'est-ce que maman comprend à l'amour ? » ; d'une manière enfin âpre et désespérée dans ses drames, où rêve et réalité se détruisent mutuellement, ne laissant de l'œuvre et de l'artiste que le reflet d'eux-mêmes, la trace de leur combat, dans « Les quatre cavaliers de l'apocalypse » ou « Comme un torrent », analyse Jean Douchet.

Minnelli, ce peintre de la vie rêvée, a souvent utilisé comme ici la danse, moteur secret du rêve qui symbolise l'évasion, le passage du monde imaginaire au monde rêvé.

Dans « Un Américain à Paris », Minnelli veut faire vivre le spectateur dans l'illusion, déposer autour de lui la réalité terrestre dans un mouvement magique, celui-là même auquel obéit le rêveur dans la création de son rêve, comme l'artiste dans la création de son œuvre.

Dès son enfance Vincente Minnelli a été confronté à toutes les techniques et à tous les arts qui vont lui permettre de devenir un des réalisateurs les plus raffinés du cinéma américain.